

# DE L'ÉCOLOGIE À L'ENGAGEMENT POLITIQUE

## INTERVENTION EN ASSEMBLÉE

PAR M. MAXIME DE ROSTOLAN

### ***Présentation de l'intervenant par Mgr Éric de Moulins-Beaufort***

Maxime de Rostolan, vous êtes âgé de 38 ans, vous êtes père de famille, coordinateur du projet « Ferme d'avenir » que vous avez initié en 2013, à la ferme du Domaine de La Bourdaisière. Le journal *Le Monde* présentait ainsi en 2016 le pari que vous vous êtes fixé avec cette exploitation: « *prouver que l'agro-écologie est plus rentable que l'agriculture conventionnelle* » et « *savoir quel revenu un agriculteur avec trois salariés peut générer* », sur un peu plus d'un hectare cultivé, selon les méthodes « *de la permaculture et du bio-mimétisme* ».

De formation, vous êtes ingénieur de l'École nationale supérieure des ingénieurs en arts chimiques et technologiques (ENSIACET), d'où vous êtes sorti comme spécialiste de l'eau. De 2004 à 2007, vous avez fait un tour du monde autour de cette thématique de l'eau. Lorsque vous avez décidé de vous lancer dans cette aventure de « Ferme d'avenir », vous avez pris le temps d'acquérir un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole, parce qu'on ne s'improvise pas exploitant agricole.

Vous avez publié en 2018 chez Larousse, un livre au titre évocateur: *On a 20 ans pour changer le monde. Bonne nouvelle: c'est possible!* L'éditeur le présente ainsi: « *Dérèglement climatique, pollution des sols, épuisement des ressources fossiles, inefficacité énergétique, scandales alimentaires et sanitaires, inégalité entre les populations... Il est temps de se réveiller! Et s'il suffisait de remettre le bon sens au cœur de nos décisions politiques? Concevoir notre société comme un écosystème, qui doit trouver son équilibre autour de trois axes simples: prendre soin des humains, prendre soin de la terre, partager équitablement les ressources.* » Merci déjà de ce que vous allez nous dire.

Bonjour. Je suis ravi d'être ici. Cela fait longtemps que je ne vois plus régulièrement de prêtres; je ne suis plus un «régulier» de la messe depuis à peu près une vingtaine d'années. Dans les bonnes années, c'est une fois à Noël et une fois à Pâques. Pourtant j'ai eu une éducation religieuse, je suis même venu ici au Frat, à Lourdes, quand j'avais quinze ans. C'est à peu près à cette époque que j'ai entériné mon divorce avec l'institution, un divorce d'ailleurs assez générationnel, je pense. En tout cas, c'est ce que j'ai cru ressentir et avec le recul, je pense que c'est surtout le discours qui ne me parlait pas. Je n'adhérais pas, au sens propre du terme.

## LE RÔLE DE L'EAU

Après mes études, j'ai effectivement décidé de voyager, de découvrir le monde par moi-même. J'ai acheté un combi Volkswagen, et je suis parti pendant deux ans, sur les thématiques de l'eau. J'ai pris le temps de regarder le monde, j'ai beaucoup lu pour me renseigner. Je ne me suis pas contenté de lire notre monde à travers l'eau, mais l'eau m'a donné un prisme pour comprendre que tout était lié, que tout était systémique. J'ai pu relier les questions de l'eau à l'alimentation, par exemple. Et cela m'a permis de constater que, quand il fallait 15 000 litres d'eau pour faire un kilo de bœuf, c'était un peu dérisoire de demander à quelqu'un d'arrêter le robinet quand il se brossait les dents. Autant lui proposer de renoncer à un steak quand il est au restaurant, cela lui économise 70 baignoires, il a son quota de bains pour l'année.

Cela a permis aussi de relier les questions d'eau avec les questions de consommation, parce qu'évidemment, derrière tout ce que l'on consomme (les T-shirts, les smartphones, les voitures), il y a l'eau. J'ai pu visiter une usine Coca-Cola en Inde. Ce qu'ils font en Inde, ils le font d'ailleurs dans beaucoup de pays. Coca-Cola a acheté deux cents parcelles très bien situées au-dessus des nappes phréatiques.

Ils ont une dizaine d'usines, pliables, qu'ils mettent sur la nappe phréatique. Ils pompent, et quand il n'y a plus d'eau, ils replient l'usine et se déplacent. Au rythme auquel ils vont, dans trente ans, il n'y a plus d'eau en Inde. Et cela ne leur pose pas de problème. Quand je suis allé visiter cette usine, la voiture a dû s'arrêter à cause d'un attroupement autour d'un trou, au fond duquel quelqu'un était à trente-cinq mètres, et creusait pour essayer d'aller chercher de l'eau. Il était d'ailleurs désolé, parce que la pompe qu'il avait lui permettait de remonter de l'eau depuis trente mètres, mais pas depuis trente-cinq mètres. Comme globalement, de mémoire d'homme, l'eau avait toujours été affleurante à cet endroit en Inde, ils faisaient évidemment le lien. Il a probablement fini sa vie comme beaucoup de ses amis paysans, dans un bidonville – nom évocateur d'ailleurs – et quitté son métier de paysan.

On entre dans la dimension politique de l'eau, tout est lié. En arrière-plan, il y a toujours l'argent, et ce modèle capitaliste qui ne sera jamais rassasié, et qui nous propulse à grande vitesse dans un mur, en nous faisant croire que la croissance, qui est sa seule boussole, pourrait être infinie dans un monde aux ressources finies.

En rentrant de ce voyage, en 2007, j'ai décidé de partager et de continuer à explorer le monde, tout en transmettant des messages et des idées. J'ai donc développé une collection d'outils pédagogiques, des affiches illustrées que des générations d'écoliers ont vues dans les écoles, avec la carte de France, le corps humain... de la maison d'éditions Eyrolles, célèbre pour ses outils pédagogiques. En 2007, l'idée était de remettre au goût du jour ce type de pédagogie par l'image, mais uniquement sur des enjeux de développement durable, de biodiversité en ville, d'énergie éolienne, en passant par l'investissement socialement responsable ou les races anciennes de vaches. On a fait plus de deux cents affiches, distribuées par milliers d'exemplaires dans les écoles,

pour sensibiliser les jeunes. On arrive aussi à les envoyer dans les entreprises pour sensibiliser les moins jeunes – ce n'est pas toujours inutile. Bien que persuadé que la pédagogie était absolument indispensable pour amorcer un changement de paradigme, je dois avouer que j'avais quand même un peu de mal à sentir mon impact, je n'avais pas vraiment d'indication sur le changement que je permettais par ma pédagogie.

## LE BIOMIMÉTISME

C'est là que j'ai découvert le biomimétisme en 2011 et, avec Gauthier Chapelle que nous accueillerons tout à l'heure, nous avons créé l'antenne française de biomimétrie, une association ayant la vocation de poil-à-gratter auprès des grandes entreprises. Le concept du biomimétisme, pour ceux qui ne connaissent pas, est simple: le vivant a 3,8 milliards d'années d'expérience. Si un milliard d'années était un kilomètre, la Terre a 4,5 kilomètres d'années, c'est-à-dire la distance de l'Arche de la Défense à l'Arc de Triomphe. Le vivant est apparu il y a 3,8 kilomètres et *l'homo sapiens* est apparu il y a 20 centimètres. On a découvert le pétrole il y a 0,15 millimètres! C'est juste pour mettre en perspective.

Les arbres, les coraux, les champignons, les bactéries sont un vivier de technologie absolument incroyable, que nous sommes incapables de reproduire et qui sont des technologies extrêmement résilientes, parce qu'elles ne fonctionnent qu'avec l'énergie du soleil. Elles ne savent pas produire de déchets, et globalement, chaque fois que quelque chose meurt dans le vivant, 20% du vivant en fait sa matière première. Nous, on a inventé 365 polymères, c'est un peu compliqué.

Eiffel s'est inspiré du fémur pour faire sa tour. On n'aurait pas réussi à faire voler un hélicoptère avant d'avoir réussi à filmer une libellule. Dans l'océan, il existe une éponge qui, avec de

la silice dissoute, à pression atmosphérique et à température ambiante, fait du verre plus résistant que celui que nous faisons, nous, avec de la silice pure draguée dans les deltas des fleuves, et à 1500 degrés. La nature est beaucoup plus efficace que nous et nous serions bien inspirés de regarder comment elle fonctionne.

La notion de biomimétisme appliqué à l'agriculture m'a intéressé. C'est un peu ce qu'on pourrait appeler la permaculture. En fait, pourquoi l'agriculture? Parce que j'ai appris, en lisant un peu, qu'en 1940, avec une calorie-fossile (une calorie de pétrole), on savait produire 2,4 calories alimentaires. Aujourd'hui il nous faut sept à dix calories-fossiles – et quinze aux États-Unis – pour produire une seule calorie alimentaire. On a donc divisé par vingt-cinq notre efficacité énergétique pour produire de la nourriture depuis l'époque de nos grands-parents. C'est un peu une insulte à l'intelligence humaine, pour une société qui prétend, en plus, être développée, que d'être 25 fois moins efficace que ses grands-parents. Si on réfléchit un peu, cela fonctionne tant que le baril de pétrole vaut 60 \$. Le jour où il vaut 200 \$ – et je défie quiconque de prouver que cela n'arrivera pas – ou le jour où il n'y a plus de pétrole, comment fait-on s'il nous faut quinze calories pour en produire une seule? J'ai décidé de creuser le sujet et je me suis formé au maraîchage, pour créer une ferme inspirée de la permaculture, ferme expérimentale qui devait servir à prouver que l'agriculture naturelle est plus rentable que l'agriculture chimique.

En 2014, avec ma femme et mes deux enfants, nous avons quitté Paris, pour nous installer à côté de Tours. Pendant deux ans, j'ai mis les mains dans la terre. Mais assez rapidement, j'ai constaté à quel point le pari était irréaliste, parce qu'à moins de vendre des tomates à 27 € le kilo, c'est compliqué de vivre comme maraîcher. Pour information, ils vivent en moyenne avec 1600€ par mois, en travaillant 70 heures par semaine. La permaculture, c'est évidem-

ment superbe, mais ce n'est pas une formule magique, une recette miracle qui permettrait de vivre très bien, avec au moins un SMIC et en bossant 35 heures.

J'ai compris que tout avait été conçu pour pousser l'agro-industrie et la chimie, à force de lobbys, depuis les années 50 et 60, ces fameuses « Trente glorieuses » que, dans notre génération, on a tendance à appeler les « Trente honteuses ». Vous connaissez Monsanto qui, pendant la guerre vendait de l'agent orange ? À la fin de la guerre, ils se sont dit : « *On n'a plus de business, que faire ? On va expliquer que nos produits sont de très bons fertilisants, on va proposer de les standardiser et pour les répandre, on va faire des tracteurs.* » Les marchands de tanks et de chars ont reconverti leurs usines pour vendre des tracteurs. Ceux qui vendaient des barbelés ont fait des barrières et des grillages. Edgard Pisani, qui était ministre de l'agriculture à la manœuvre pendant cette période de remembrement, a confessé il y a quelques années : « *Je regrette tout ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que j'ai été fasciné par la toute-puissance des machines.* » Aujourd'hui on paie l'addition.

Et l'addition, c'est quoi ? 80 % des insectes ont disparu en trente ans, en France. 60 % des animaux sauvages ont disparu dans le monde en quarante ans. Chaque fois, on entend que l'homme vit des crises, et à chaque fois il s'en remet. Mais là, on vit la sixième extinction de masse des espèces. Elle est dix mille fois plus rapide que la plus rapide des précédentes et elle est uniquement due à nos modes de vie. L'agriculture, seul secteur qui devrait nous permettre de capter du carbone par l'arbre, par la photosynthèse, émet entre 20 et 40 % des gaz à effet de serre d'origine anthropique. Et le comble, c'est que cela ne crée même pas d'emplois : on a perdu 80 % des emplois dans le secteur agricole depuis 1980. J'ai compris qu'on était plutôt mal engagés et que c'était bien de la survie de notre civilisation, tout simplement, qu'il s'agissait. Je laisserai Gauthier vous donner plus de chiffres. Les scientifiques sont unanimes, à part quelques centaines, à qui on

accorde 40 % du temps d'antenne, quand on gratte un peu, on découvre qu'ils sont payés évidemment par les industriels.

## FERME D'AVENIR

Donc j'ai créé l'association « Ferme d'avenir » avec plusieurs pistes d'action.

### LA PRODUCTION

Après cette ferme, on en a créé cinq autres, dont une de soixante-dix hectares en Essonne, qui va elle-même être le centre d'un dispositif de souveraineté alimentaire territoriale, pour fournir 15 % des besoins bio locaux et créer deux mille emplois.

### LA FORMATION

L'intérêt pour ce sujet est absolument sidérant. 50 % des gens qui veulent s'installer aujourd'hui sont des néo-ruraux, non issus du monde agricole et n'ont pas d'héritage paysan. On a également créé un parcours de compagnonnage avec les migrants.

### LE FINANCEMENT

Comme je suis un peu hyperactif, en 2012, j'ai monté une plate-forme de financement participatif, entièrement dédiée à l'agroéconomie, qui a remis aujourd'hui plus de six millions d'euros à trois cent cinquante projets en France. On a aussi lancé le concours « Ferme d'avenir » qui, pour sa cinquième édition, vient de donner en tout plus de deux millions d'euros.

### L'INFLUENCE

C'est le quatrième poste d'activité de « Ferme d'avenir ». On avait appelé cela sensibilisation, mais c'est un peu mou et on préfère influence.

## ACTION POLITIQUE

Je suis très proche de Nicolas Hulot et j'ai participé aux États généraux de l'alimentation, pour pousser plusieurs amendements, dont un sur la rémunération pour service écosystémique. Il

faut arrêter de considérer que l'agriculteur est à la queue pour produire de la nourriture mais le valoriser pour tout ce qu'il peut apporter au territoire: produire de l'eau potable – s'il est en bio – faire revivre les écosystèmes, entretenir la santé des gens, capter du carbone, créer des dynamiques de territoire. Et en fait tout ceci n'est pas compté. À Munich l'eau n'était plus potable. Ils ont décidé d'obliger tous les agriculteurs à passer en bio et ils les rémunèrent pour cela. Au lieu de donner quelques millions à Véolia, Vinci ou Suez pour faire de l'eau potable, ils ont forcé les agriculteurs à passer en bio, et aujourd'hui l'eau potable est produite par eux, grâce à un sol vivant.

Le vrai problème est qu'on compte mal aujourd'hui, parce qu'un super tanker qui s'écrase sur nos côtes, cela fait du PIB. En fait, il faut démanteler le bateau, il faut nettoyer les côtes, c'est ce qu'ils sont des milliers à faire au Brésil. Il faut refaire un tanker, il faut le remplir, il faut le ramener, cela fait marcher les assurances, cela fait du PIB et c'est de la croissance. Donc un super tanker qui s'écrase sur nos côtes, c'est bon pour le pays. Et à ce tarif-là, un cancer c'est pareil. Le problème vient du fait qu'on ne compte que l'indicateur argent. L'un des plus gros leviers pour enclencher une transition profonde de notre modèle, c'est la comptabilité. Il faudrait ajouter, au capital financier, deux capitaux absolument vitaux qui sont le capital naturel et le capital humain. Il faudrait l'intégrer dans le compte de résultat des entreprises, des organisations, dans le bilan comptable, et annexer les impôts là-dessus. À ce tarif-là, les pollueurs arrêteraient de polluer, c'est mon cheval de bataille.

Sur les onze amendements que j'ai portés lors de la loi des États généraux, celui-ci est passé, mais il a été retoqué par neuf «sages», qui sont des personnes qui ne sont pas élues, nommées par l'exécutif pour être leur cheval de Troie dans le dispositif législatif. Ils ont censuré cela en disant que c'était anticonstitutionnel, ce qui est absolument absurde puisqu'ils ont gardé au moins une dizaine d'articles qui

présentaient les mêmes travers. Je ne veux pas entrer dans le détail, mais c'est là que j'ai décidé d'arrêter «Fermes d'avenir». Je suis allé au bout de l'exercice en montrant qu'on peut bien produire, que les gens veulent se former, qu'on sait financer et que même les parlementaires valident le bien-fondé de cette vision. Si nos institutions ne sont pas en mesure de préserver l'intérêt général, le bien commun, alors nos institutions doivent être modifiées.

C'est là que j'ai commencé à entrer en résistance. À la faveur d'une conférence à Toulouse, en janvier dernier devant cinq cents étudiants, je leur ai demandé s'ils allaient lancer un mouvement de lobbying citoyen. Ils ont tous dit oui. On a parlé jusqu'à quatre heures du matin, à quatre cents! Et une dizaine d'entre eux a abandonné l'école car il n'y a rien de plus important que de réparer le monde. On a fait une petite vidéo, un appel à volontaires qui disait: «*Je suis déterminé; il n'y a rien de plus important, on va essayer d'inventer de nouvelles manières de changer le monde, venez nous rejoindre.*» On a eu plus de huit cent candidatures. Une centaine de personnes sont venues s'installer dans une clinique désaffectée, à Pontivy, un peu monde post-effondrement. Depuis huit mois maintenant, ils habitent tous ensemble, en autonomie alimentaire, énergétique, ils travaillent chez des maraîchers pour avoir de quoi manger. On travaille sur plusieurs sujets :

- le lobbying citoyen, avec des outils à disposition pour se réapproprier la démocratie; sur la Convention citoyenne pour le climat, pour laquelle cent cinquante citoyens ont été tirés au sort, pour les municipales 2020, pour aider les listes participatives à émerger et à se faire élire.
- la mobilisation: avec l'organisation des marches pour le climat, les grèves étudiantes et, plus récemment, des actions de désobéissance civile non violentes, et notamment le blocage du Châtelet.
- l'écriture d'un nouveau récit et l'accompagnement de tous ceux qui veulent se rendre utiles pour changer le monde. On offre un

espace-temps à tous les citoyens qui s'engagent à trouver des choses ou à se rendre utiles.

Voilà un peu de façon rapide mon engagement qui se nourrit de rencontres, qui a forgé mes convictions et qui m'appelle toujours à tenter d'avancer. Je suis ravi d'être ici avec vous et d'avoir pu vous raconter tout cela car je suis convaincu que vous êtes des ambassadeurs exceptionnels pour porter ce message. Je pense qu'il en va du salut de l'humanité. Si les gens ne sont pas tous en condition de pouvoir entendre ou d'accepter la réalité que je viens de dire et que Gauthier va vous rappeler – et qui n'est rien moins que notre propre survie – vous, vous avez comme responsabilité de diffuser les bonnes paroles et que vous devez

absolument le faire. Je vous en supplie : tentez de distiller ces notions d'écologie, de préservation du vivant, de justice sociale et de renouveau démocratique. Dans vos discours, je rêve que cela ait lieu car c'est un sujet susceptible, selon moi, d'embarquer des millions de gens.

*Extinction-rébellion*, le mouvement dans lequel je m'implique, a pour pilier de dire la vérité. Tous les scientifiques le disent. La vérité, c'est qu'entre 1998 et 2018, l'homme a extrait autant de ressources que l'humanité avant 1998. Si on veut tenir en dessous des deux degrés d'augmentation de température d'ici 2100, il faut laisser deux tiers des réserves de pétrole connues sous le sol. Et au rythme auquel on va, dans six ans, on a brûlé le tiers auquel on a droit. Je vous remercie. ■